

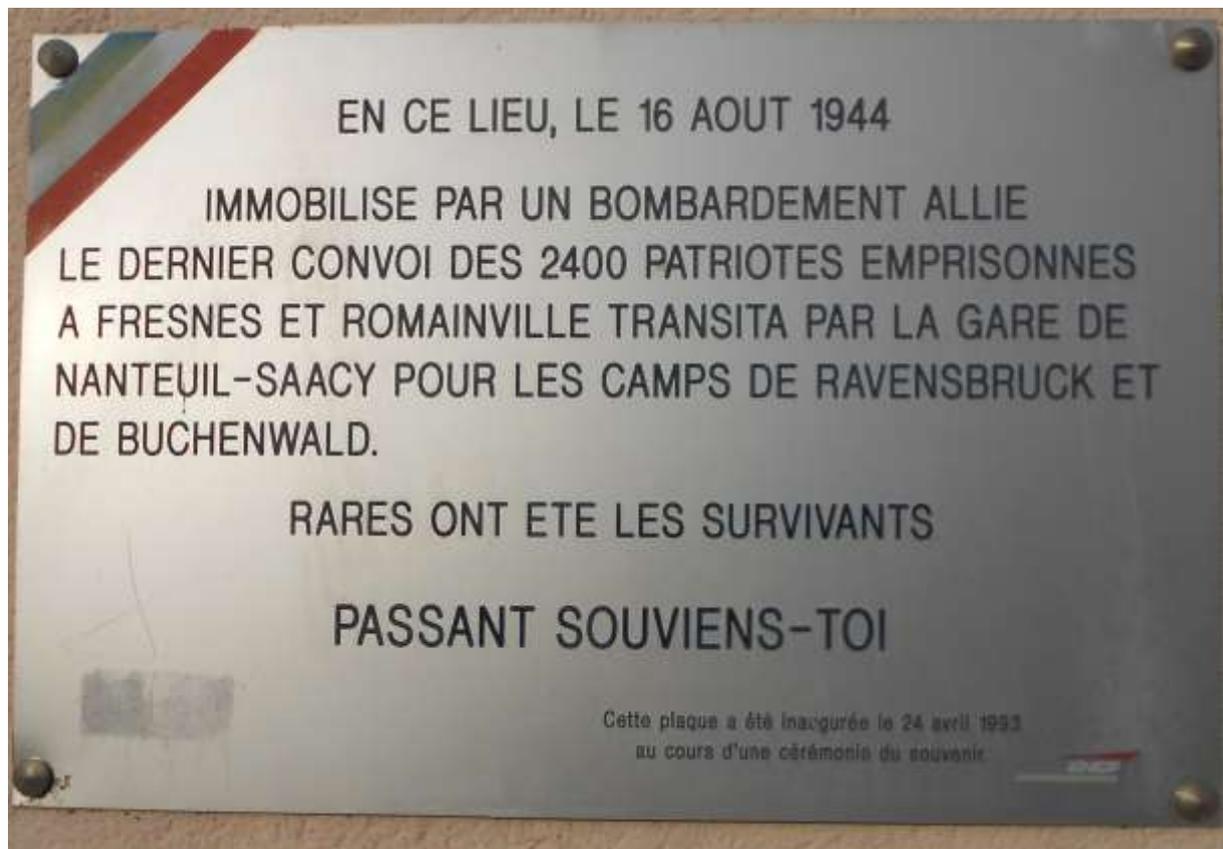
**Randonnée du 26 novembre 2023**

**Nanteuil-lès-Meaux-Saâcy-Charly-sur-Marne-Pavant-Nanteuil**

**Nous étions sept (Jocelyne, Jean-Louis, Paul, Claire, Véronique, Thierry et Agnès)  
guidés par Jocelyne**

**Nanteuil-sur-Marne**

Parti la veille de Pantin, le dernier convoi de la déportation emmenant environ 2200 déportés vers les camps de la mort était stoppé en Seine-et-Marne. Un épisode inoubliable. D'ailleurs, pour entretenir la mémoire, un wagon ayant transporté des déportés durant l'Occupation est installé depuis 2012 près de la gare de Nanteuil-Saâcy.





En 1944, le dernier convoi de la Déportation qui passait en Seine-et-Marne durant la Seconde Guerre mondiale quittait la gare de Pantin. Pour perpétuer la mémoire de ce drame, un wagon ayant transporté des déportés a été retrouvé par la SNCF et installé en 2012 près de la Gare de Nanteuil-Saâcy. Une cérémonie d'hommage s'y tiendra ce 16 août 2022 à 18 heures.

Dix ans après son inauguration, ce lieu reste le seul mémorial de la déportation en Seine-et-Marne. Il a été restauré à l'identique par les soins de la SNCF. Son installation a été rendue possible grâce au soutien financier du Comité du Mémorial du dernier convoi de la déportation. Chaque année, plusieurs officiels se réunissent et rendent hommage aux milliers de résistants du convoi qui ont péri à cause de la barbarie nazie.

Dans la soirée du 15 août 1944, alors que les alliés sont aux portes de la capitale, le convoi n° 73, le dernier, part, pour les camps de la mort. Au départ de la gare de Pantin, 2 200 personnes sont entassées dans des wagons à bestiaux. En majorité des résistants, femmes et hommes, qui étaient détenus dans les prisons de Fresnes et Romainville, aujourd'hui respectivement dans le Val-de-Marne et en Seine-Saint-Denis.

Après 70 km de trajet dans une chaleur étouffante, le convoi de déportés s'immobilise, le matin du 16 août, dans le tunnel de Méry-sur-Marne, entre Luzancy et Nanteuil-sur-Marne, au nord-est de La Ferté-sous-Jouarre. En cause, le bombardement du pont ferroviaire qui enjambe la Marne par l'aviation britannique. Après plusieurs heures d'attente et d'incompréhension, les déportés sont sommés de descendre du convoi. Encadrés par plusieurs SS, plusieurs groupes de prisonniers doivent rejoindre à pied la gare SNCF de Nanteuil-Saâcy en contournant le pont détruit par différents itinéraires allant de 1 à 5 km.

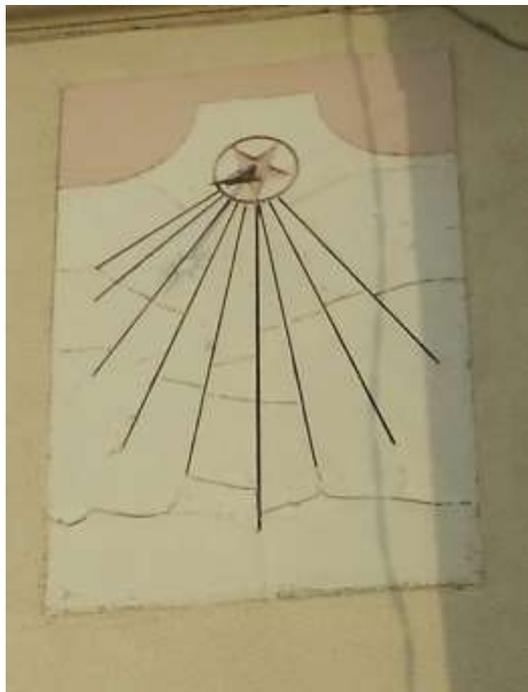
Affamés et assoiffés, les déportés portent ainsi le butin de guerre de leurs bourreaux, valises, caisses de champagne et, ce qui marquera le plus les témoins, un piano à queue. Quinze d'entre eux arriveront toutefois à s'échapper grâce à l'aide de la Croix-Rouge. Le 16 août au

soir, le convoi reprend la direction de l'Allemagne. Quatre jours plus tard, les hommes arrivent au camp de concentration de Buchenwald. De leurs côtés les femmes sont enfermées au camp de Ravensbrück dès le 21 août 1944. 85 % des résistants du convoi ne reviendront jamais.





**Brume d'un matin automnal au-dessus de la Marne**





### **Eglise Sainte-Marguerite d'Antioche**

Au VIII<sup>e</sup> siècle, l'église de Nanteuil-sur-Marne appartient à l'abbaye de Jouarre. Elle est rattachée au début du IX<sup>e</sup> siècle à l'évêché de Soissons en raison des sécularisations successives des biens abbaciaux. C'est lors de la reconstruction de l'église en 1588 qu'elle est placée sous le vocable de sainte Marguerite d'Antioche. Sainte légendaire du III<sup>e</sup> siècle, la statue de l'église la représente les mains jointes, à genoux sur le démon qu'elle fait fuir en lui montrant la Croix. Les vitraux, brisés pendant la Seconde Guerre mondiale, sont reconstruits après la guerre.





Le vin de champagne est un vin effervescent protégé par une appellation d'origine contrôlée. Il est élaboré essentiellement avec 3 cépages : le pinot noir, le pinot meunier et le chardonnay (blanc)

Il est produit dans la zone viticole délimitée par la loi du 22 juillet 1927 qui couvre 33.000 hectares en production, pour une surface moyenne d'exploitation de 2,2 ha. Nanteuil-sur-Marne fait partie de la zone dite de la Vallée de la Marne. Avec Saacy-sur-Marne et Citry-sur-Marne, c'est donc l'une des 3 communes de Seine & Marne, et donc de la Région Ile-de-France à bénéficier de cette appellation.













**Vendanges trop tardives**











**On n'a même pas eu une dégustation**



## Charly-sur-Marne

Charly entre dans l'histoire en 858 quand Charles II *dit le Chauve* désigne quelques villages de son domaine dont Charly. Il en fait don à l'abbaye féminine Notre-Dame de Soissons dont sa fille Rothilde est abbesse après son veuvage.

En 1076, Hugues de Château-Thierry fonde l'abbaye Saint-Jean-des-Vignes de Soissons à qui il donne différents biens dont certains situés à Charly, notamment des vignobles et l'église. En contrepartie, les chanoines désignent jusqu'à la Révolution Française deux d'entre eux comme curé et vicaire de la ville.

En 1652, durant la Fronde, les troupes du cardinal Jules Mazarin sont défaites par les frondeurs entre Charly et Château-Thierry et, Mazarin en fuite, traverse Charly au milieu d'un millier de chevaux, de chariots à bagages et la suite de ses gens. En juillet 1657, pour conjurer la peste menaçante, 800 habitants de Charly vont à pied à l'abbaye Saint-Ménard de Soissons vénérer les reliques de saint Sébastien qui sont censées protéger de la peste. En 1698, l'Hôtel-Dieu maladrerie est supprimé, un hospice est rétabli en 1860 par une personne charitable.

Avant la Révolution Française, le village est géré par le prévôt, de l'abbaye Notre-Dame de Soissons. En 1792, l'ancien vicaire de Charly devient Maire. En 1806, la congrégation des Sœurs de Notre-Dame de Bon-Secours installe dans le bourg une importante Ecole de Filles qui disparaît après les lois sur les congrégations vers 1900.

En 1814, la France est envahie, les Russes et les Prussiens sont à Charly. En 1815, le maire, Denis Louis Caboche, met sur pied une Garde Nationale de deux compagnies et en 1830, une compagnie de sapeurs-pompiers. La garde est placée sous le commandement du commandant Cornette et du capitaine Boullanger, tous deux anciens officiers de l'Empire. En 1832, le choléra fait son apparition, 58 morts à Charly. En 1834, les premiers réverbères à huile sont installés. En 1845, l'Hôtel de Ville est construit et la halle du XVIème siècle détruite. En 1870, durant la Guerre Franco-Prussienne, le ministre-président de Prusse, Otto von Bismarck (1815/1898) traverse la ville. En 1918, pendant la Seconde Bataille de la Marne, un hôpital de campagne est installé à l'école des garçons. Les soldats français morts au combat reposent au cimetière de Charly, les soldats américains à Bois-Belleau. En 1924, la commune est décorée de la Croix de Guerre 1914-1918. Durant la Seconde Guerre Mondiale, dès 1940, la ville est occupée par les Allemands. Le pont de la Marne est détruit. La ville est libérée le 28 août 1944 par les Etats-Uniens et la 2è DB de Leclerc.



On commence par le champagne et on finit à la pharmacie (tout un programme)



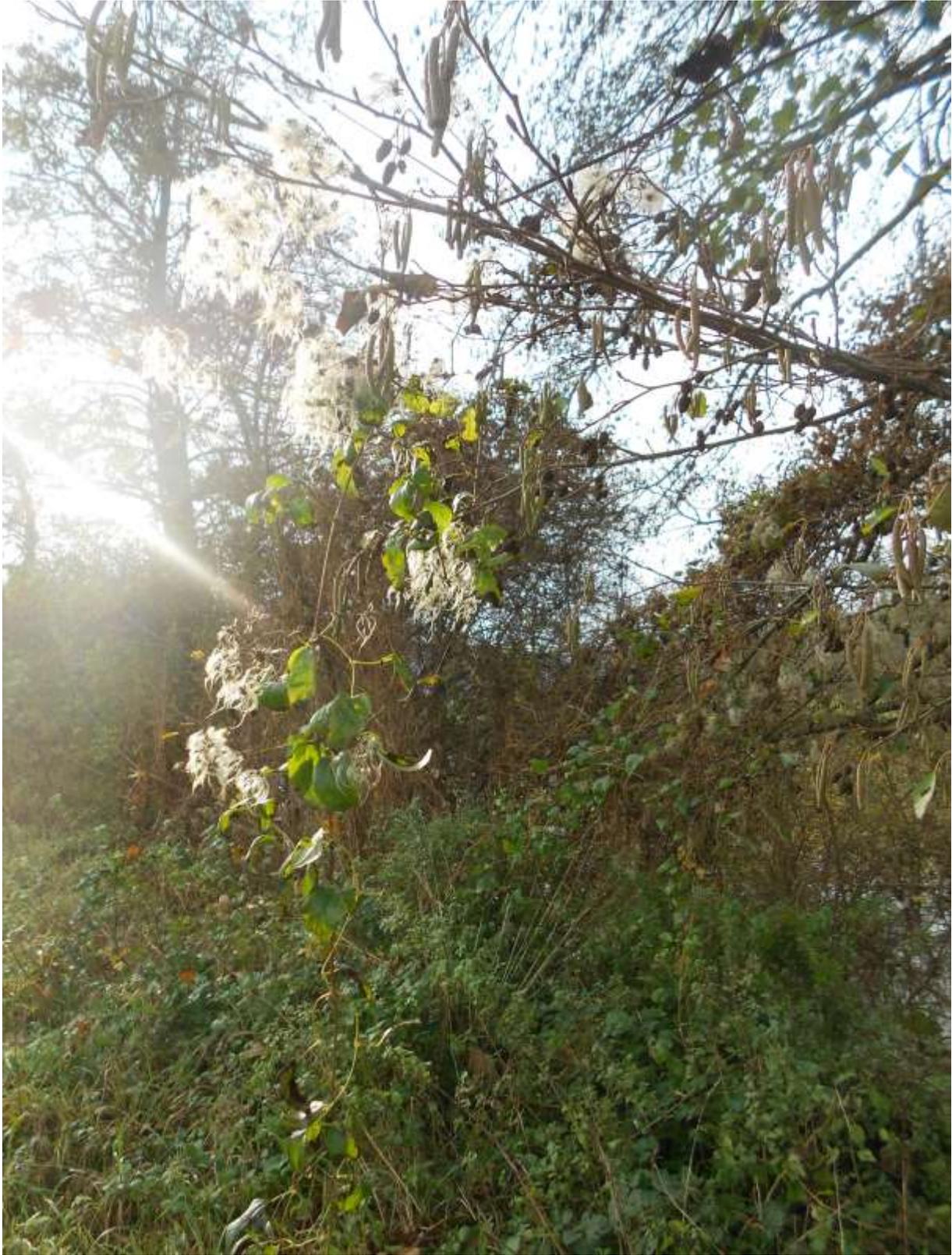














**Des fleurs de colza fin novembre !**





## **Pavant**

Les habitants s'appellent les Pavanais et on y a fait la pause déjeuner. On peut donc dire qu'on s'y est pavanés en se payant le luxe de sortir de la région parisienne puisque Pavant est dans l'Aisne.

Jusqu'au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, l'activité de Pavant est concentrée sur l'exploitation de la terre et des vignes. C'est à partir des années 1840 que deux fabriques apparaissent : Isidore Bréjon et Gustave Tourrette font construire tout spécialement pour réaliser des fabriques de boutons.



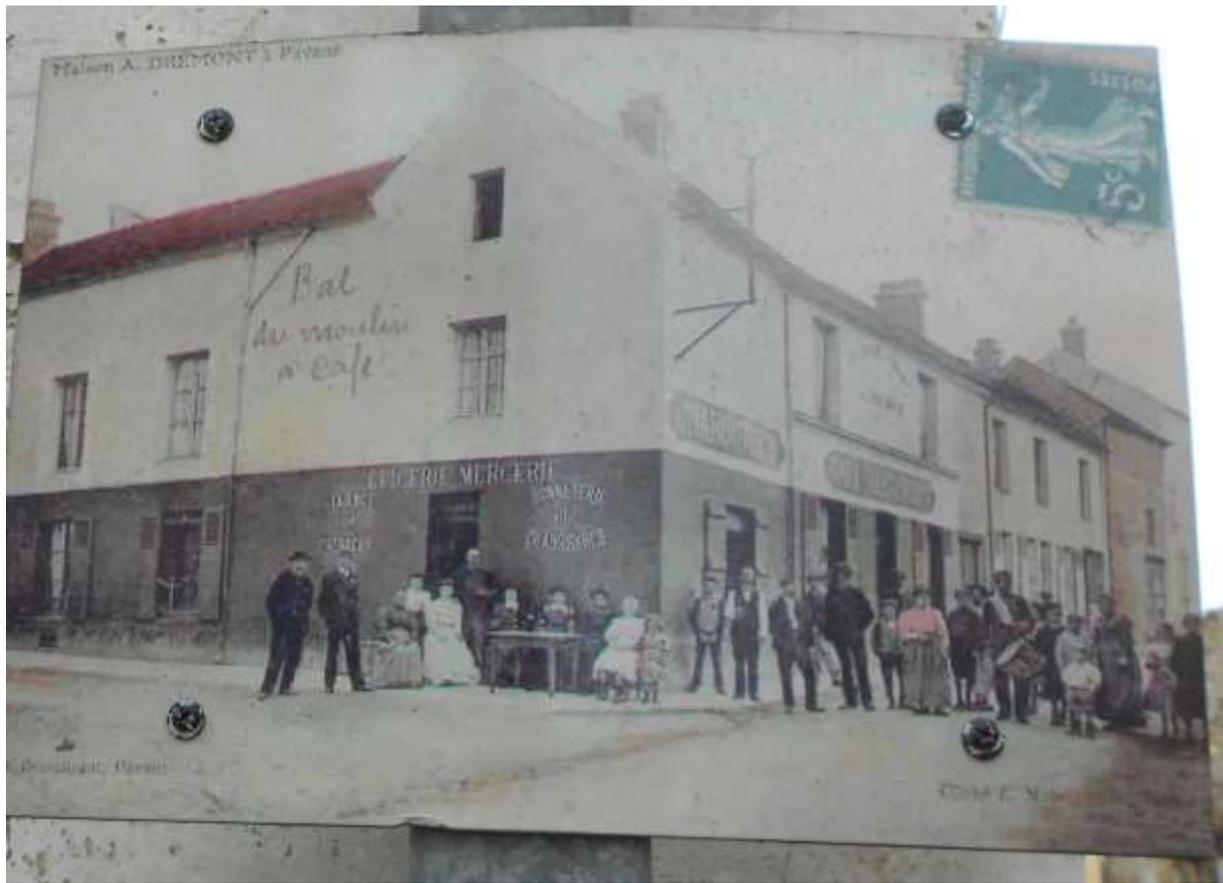








**Moulin à café**



**Le même il y a 120 ans**

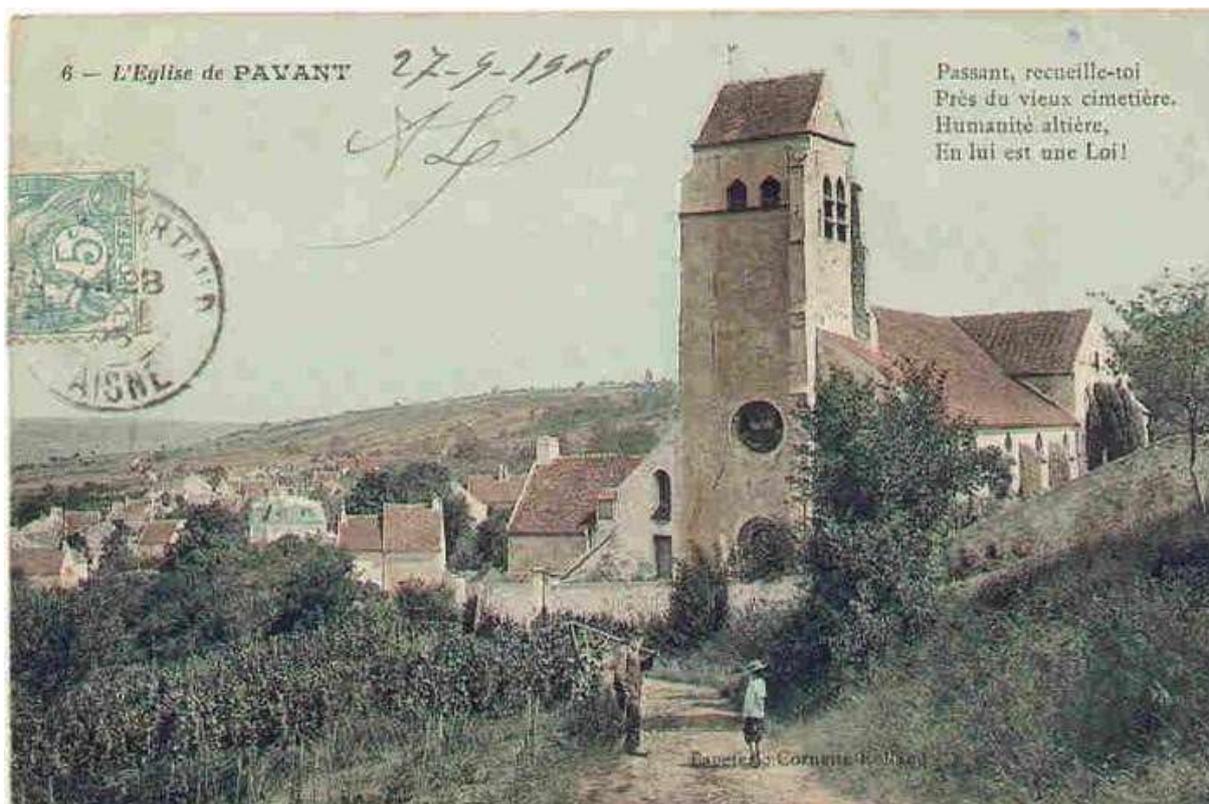






L'église paroissiale Saint-Balde de Pavant est un édifice composite, où l'on trouve la trace de plusieurs campagnes de constructions. Il se compose d'une nef dont le vaisseau central est flanqué de deux collatéraux de hauteurs différentes, d'un transept et d'une abside polygonale. La première travée de la nef supporte un clocher dont la base pourrait remonter à l'époque romane, avec son petit portail orné de dents-de-scie.

La croisée du transept semble dater du xiii<sup>e</sup> s., alors que le reste de l'édifice appartient plutôt à la fin du xv<sup>e</sup> ou au xvi<sup>e</sup> s. De cette époque date également les fragments de vitraux anciens qui garnissent les fenêtres nord du chœur. L'ensemble du bâtiment est voûté sur croisées d'ogives avec quelques belles clés sculptées.



Laisse à l'abandon pendant de longues années, il était dans un état de délabrement avancé lorsque le nouveau maire de Pavant entreprit de le restaurer en 1984. D'importants travaux de consolidation furent effectués: étaieement de l'arc nord soutenant le clocher, reprise des contreforts, consolidation des assises des piles du clocher, et mise hors d'eau de la nef. Devant la nécessité d'intervenir de toute urgence, les risques d'affaissement étant réels, la Sauvegarde de l'Art français a accordé une subvention de 100 000 F.



































